Disques pour une fin d'année : artistes et productions suisses

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1996)**

Heft 93

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Disques pour une fin d'année

Artistes et productions suisses

PAR PIERRE JONNERET

Les Suisses ont toujours bien aimé chanter et bien chanté. Bien aimé chanter, parce que peuple de bergers, le chant meuble la solitude de l'alpage et rassure l'isolé. Bien chanté, parce que chantant ensemble lorsqu'ils se rencontraient, il ne fallait pas dépasser le voisin, donc chanter avec l'autre, et parce que chanter pour l'autre cela veut dire poser le mot sur les lèvres et le pousser par le souffle. Tous les grands italiens savaient cela. Curieux que nous ayons reçu la leçon.

La Suisse, petit pays que beaucoup considèrent comme peu cultivé, a produit dans les dernières décennies un nombre assez important de vedettes internationales du savoir chanter sinon du bel canto : Hugues Cuénod, Lisa Della Casa, Libero de Luca, Fernando Corena, Edith Mathis, Maria Stader, Georges Bouvier, Heinz Haefliger, Pierre Mollet, Eric Tappy, Flore Wendt, Pierre Dupré... sont de chez nous et bien de chez nous. Et parmi eux, il y a la génération des Rehfuss : Carl Rehfuss, son épouse Florentine V. Peichert et leur progéniture, Heinz et Eva Rehfuss. Eva est toujours là, avec des musiques, des idées plein la tête et du dynamisme à revendre. Heinz nous a quitté il y aura bientôt dix ans. Il était la quintessence du beau chant suisse. Le parangon des grands rôles sur toutes les premières scènes du monde : Don Juan, Golaud, Boris Godounov, Athanaël, Wolfram et surtout l'interprète dit de référence des cantates de Bach et des oeuvres sacrées de Haendel et Haydn. A coté de cela, il régnait sur tout le romantisme, Schubert, Schumann et Mahler, après Brahms, Wolf et Strauss. Heinz Rehfuss avait tout: le style, la culture, l'allure scénique, la puissance vocale et dramatique. Deux CD viennent de ressortir. D'abord l'enregistrement historique de *Pelléas et Melisande*, réalisé par Ansermet avec l'Orchestre de la Suisse romande pour le 50ème anniversaire de l'oeuvre et des interprètes inoubliables tels que Suzanne Danco, Hélène Bouvier, exemple parfait du grand chant français, Pierre Mollet, égal de Janssen et de Maurane dans le rôle si difficile, voire ingrat, de Pelléas - est-ce un ténor un peu court ou un baryton raté ?- Et André Vessières qui allait encore plus loin que Paul Cabanel dans le rôle insondable d'Arkel. Qui est exactement ce vieux roi aveugle : un homme, une ombre, un spectre de l'au-delà ? Debussy ne l'a jamais vraiment dit. Claude de France, ce compositeur impalpable et secret qui pourtant sait déchaîner la pire fureur de l'amoureux trompé, le prince Golaud, où Rehfuss est inégalable de colère et de dignité offusquée.

Autre très beau souvenir de Heinz : les *Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler. Œuvre sinon précoce, du moins de la première période du

dernier des grands romantiques. Dans ces éclairs de mélodies tirées des poèmes folkloriques de Achim von Arnim et Brentano, toute la vieille saga germanique est là: le veilleur, le tambour, la veille au bord du Rhin, le chant descendant de la tour, l'amour perdu, les trompettes au lever du jour et les cors dans la nuit. C'est Schubert et Schumann renouvellés, mais avec des coups de fouet. Pour rendre tout cela, avec toutes les images que cela suscite, il faut beaucoup de talent, de conviction et de savoir accumulés. Rehfuss nous en donne la leçon. il avait de qui tenir. Carl, son père, avait créé les *Knaben Wunderhorn*... Le cor magique de l'enfant, le rêve, la folie, toute la « phantasie » germanique.

Maurice Steger

Nous avons dit dans cette chronique tout le bien que nous pensions de Maurice Steger, flûtiste d'instrument baroque, né à Winterthour il y a tout juste vingt-cinq ans. Steger pratique toutes les formes de flûte douce : alto, soprano, ténor, voix humaines sur des instruments copiés de l'ancien. Il a mis en place un ensemble d'accompagnement avec luth, théorbe, contrebasse baroque, clavecin et percussions qui lui permet de nous présenter, avec la complicité de Claves, un bouquet assez unique de pièces écrites pour la Cour d'Angleterre à l'aube du XVIIIe siècle, période reine du baroque et déjà, avec Haendel, du grand classique. Sans parler de Purcell, les compositeurs anglais de l'époque, Le Strange, Locke et Hilton sont merveilleusement représentés dans ce disque hors du commun, à côté des « importés » comme Sammartini. On laisse tourner le CD, c'est du plaisir renouvelé, des heures durant.

Le producteur de ce CD de Steger ne se limite pas à la musique ancienne ou à la musique à redécouvrir. Il vient de nous offrir une rétrospective des mélodies d'un auteur un peu oublié, Jacques Leguerney, mais combien significatif d'une époque et d'un style. Né en 1906 au Havre, Leguerney est sans doute le dernier d'une école et d'un genre, la mélodie française, qui alla de Gounod et Fauré jusqu'à Poulenc et lui-même et qui produisit tant de chefs d'oeuvre car on donnerait volontiers tout un acte de Wagner pour Duparc et *La vie antérieure*. Illustrant de préférence les poètes de la Pléiade, mais aussi Paul-Jean Toulet (encore un ignoré), Leguerney est tout fait de finesse et d'élégance. Trois des meilleurs chanteurs suisses : Danielle Borst, soprano ; Brigitte Balleys, mezzo et Philiipe Huttenlocher, baryton, illustrent comme il convient, c'est à dire avec goût et retenue, le compositeur normand. Pour nous, Suisses, le Havre et ses brumes c'était avant tout Arthur Honegger, c'était également André Caplet et Gide, c'est désormais aussi Jacques Leguerney.

Il faut bien sûr terminer cette petite revue par le disque de circonstance : chants de Noël avec le Sängerknaben de Lucerne, le Concillium Musicum de Vienne et le ténor mexicain Ramon Vargas. L'Agnus Dei de Bizet, le Panis Angelicus de Franck, le Minuit, Chrétiens d'Adolphe Adam et puis aussi Haendel, l'inépuisable et Camille Saint-Saëns, encore un normand. Tout est là pour avoir une petite larme de souvenirs à l'oeil et de la joie autour du sapin.

Pelléas (mono)- Decca
BA 892
Mahler - Vanghard Classic
08 4045 71
Steger - Claves
50-9614
Leguerney - Claves
50-9618
Noël - Claves
50-9612